

Le cas Lahaut (1950) : un homicide politique en Belgique dans le contexte de Guerre froide et de la Question royale

Les réactions, les protestations et la grève de solidarité en Italie

Par Lorenzo DI STEFANO ; traduction de Betty COLETTA

2015, 10 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

< http://www.carcob.eu/IMG/pdf/lahaut_italie.pdf >

Pour citer cet article :

Référencement : DI STEFANO, Lorenzo, «Les réactions, les protestations et la grève de solidarité en Italie », in *Le cas Lahaut (1950) : un homicide politique en Belgique dans le contexte de Guerre froide et de la Question royale*, Teramo, Università degli studi di Teramo, mémoire de master, 2015, [en ligne], < http://www.carcob.eu/IMG/pdf/lahaut_italie.pdf >, (date de consultation).

Les réactions, les protestations et la grève de solidarité en Italie.

Le lendemain de l'assassinat de Lahaut, le 19 août 1950, la nouvelle de son meurtre est publiée en première page de différents quotidiens italiens. Le journal du Parti communiste italien « L'Unità » titre : « Le Président du P.C. belge lâchement assassiné à Liège ». L'« Avanti ! », quotidien socialiste, titre aussi : « Le chef des communistes de Belgique assassiné hier soir à Liège ». Toujours en première page, « La Stampa » de Turin écrit : « Le leader communiste tué en Belgique. Le député Lahaut assassiné de quatre coups de revolver sur le seuil de sa maison à Seraing. La police recherche les auteurs de l'attentat qui se sont enfuis en automobile ». « Il Messagero », journal romain l'annonce ainsi : « Délit politique à Liège. Le chef des communistes est assassiné en Belgique »¹. Dans leur reconstitution de l'attentat, ces articles présentent pas mal d'imprécisions (y compris à propos de l'heure à laquelle il s'est produit). Une forte attention médiatique s'est poursuivie les jours suivants.

Dans l'édition du 20 août, sur l'en-tête de « L'Unità » apparaît la phrase : « Dans ce numéro, un article de Palmiro Togliatti sur l'assassinat du camarade Lahaut ». L'article qui suit, rédigé par le secrétaire général du Parti communiste italien, s'intitule « Civilisation occidentale » :

Le camarade Julien Lahaut (...) a été assassiné. Lâchement, par deux sicaires qui avaient frappé à sa porte comme pour demander l'hospitalité. Il n'est pas facile, dans le mouvement ouvrier et populaire européen de ces dernières décennies de trouver figure plus noble, plus généreuse, humainement plus belle que la figure du camarade Lahaut. Le visage ouvert et serein, la personne droite et forte, il était réellement d'une stature plus grande que la plupart des hommes et des militants. Ouvrier mineur, organisateur d'ouvriers dans le cadre de coopératives, et aussi plus largement de la ville, de tout un bassin minier, de l'Etat, il rendait en soi concrètes, vivantes, les meilleures qualités de ce prolétariat wallon qui a mené et gagné tant de batailles (...). Que l'Italie laborieuse élève sa forte voix, pour célébrer Julien Lahaut, chevalier du travail, communiste et patriote modèle ; (...). Lahaut est tombé dans nos tranchées. Mais c'est une tranchée inexpugnable !²

Au texte est jointe la transcription du télégramme suivant, envoyé par Palmiro Togliatti au Comité central du Parti communiste belge, dans lequel il qualifie le roi Léopold III de « traître et de nazi » :

Les communistes et les travailleurs italiens vous expriment leurs profondes condoléances et leur plus vive indignation pour l'infâme assassinat de votre Président, le camarade Julien Lahaut (...). Lui qui a fortement contribué à la lutte contre le roi traître et nazi, instrument des forces cléricales et l'impérialisme américain. C'est pour cette raison que s'est déchaînée contre lui la furie criminelle de la réaction ; Julien Lahaut est tombé sous les coups d'objets sicaires de la réaction monarchiste, cléricale et impérialiste.

¹ Les premières pages des quotidiens cités sont conservées auprès des Archives historiques diplomatiques (section III) du Ministère des Affaires Etrangères, avec la cote : Fonds Affaires politiques 1946-1950, enveloppe n°6.

² TOGLIATTI, Palmiro, *Civiltà occidentale*, « L'Unità », 20 août 1950, p1.

C'est la solidarité émue des communistes et des travailleurs italiens que nous transmettons aujourd'hui aux communistes et travailleurs de Belgique³.

« L'Unità » souligne que, « parmi les télégrammes et messages envoyés au P.C. et au peuple belge, celui du camarade Di Vittorio, au nom de la FSM et de la CGIL⁴, revêt une importance particulière. Voici donc le texte intégral du télégramme du secrétaire général Giuseppe Di Vittorio :

Le peuple laborieux italien et le monde entier saluent avec profonde émotion et affection la dépouille du cher camarade Lahaut, vieux militant fidèle, chef aimé prolétariat belge. Expriment protestation indignée contre les vils assassins monarco-fascistes. Prolétariat et gens honnêtes de tous les pays répondront développant lutte vigoureuse contre criminels fauteurs de guerre, pour sauver la paix et la liberté dans le monde⁵.

En Italie le front de solidarité au niveau des partis et des syndicats est plus transversal qu'en Belgique : outre à la CGIL et au PCI, en effet, même la Direction du Parti socialiste italien envoie un télégramme de soutien au PCB⁶. En plus, comme on le verra, le délégué qui participe en Belgique aux funérailles de Lahaut, c'est Luigi Cacciatore, à l'époque représentant du PSI et de la CGIL.

Comme l'attestent amplement les archives et comme le confirme l'auteur belge Bob Claessens, « c'est surtout d'Italie, que parviendront des centaines de télégrammes de chaque ville, chaque village, de la part de sections du parti, de syndicats⁷ ».

Il s'agit de télégrammes envoyés au Ministère des Affaires Etrangères et au siège central de la CGIL à Rome, dans le but d'exprimer sa solidarité au PCB et aux travailleurs belges, de demander au Ministre Carlo Sforza de protester auprès du gouvernement belge et d'annoncer, pour le 21 août 1950, un arrêt de travail symbolique de trente minutes. Cette grève organisée étant précédée de plusieurs grèves spontanées, au cours desquelles se tiennent, dans divers coins d'Italie, rassemblements et manifestations.

La nouvelle de l'assassinat du camarade Julien Lahaut, diffusée hier dans journaux et par la radio, a suscité une vive indignation dans toute l'Italie. Du nord au sud dès les premières heures matinales, organisations, associations démocratiques, entreprises, personnalités, simples travailleurs, ont commencé à envoyer des télégrammes de solidarité tant au Parti Communiste Belge qu'à la Direction du PCI à Rome, dont le contenu exprime l'indignation pour le brutal assassinat. Dans beaucoup d'entreprises les ouvriers ont spontanément arrêté le travail, se réunissant pour voter des motions et ordres du jour, et pour exprimer leur indignation pour le crime dont s'est entachée à nouveau la réaction internationale (...). C'est de Milan

³ Le télégramme de Togliatti, « L'Unità », 20 août 1950, p.1.

⁴ *L'indignation en Italie*, « L'Unità », 20 août 1950, p.1.

⁵ Julien Lahaut, une vie au service du peuple, Bruxelles, SPE, sd (1950).

⁶ ibidem

⁷ CLAESSENS, Bob, p.43.

à Tarante que les ouvriers sont descendus en grèves spontanées de protestation. Dans toutes les usines milanaises et de Sesto San Giovanni le travail a été suspendu en signe de solidarité et de protestation avec les travailleurs belges qui ont perdu le plus aimé de leur chef. A Milan, une délégation de femmes s'est rendue au Consulat belge pour exprimer sa propre indignation. Cinq meetings remplis de monde se sont tenus en soirée dans divers quartiers de la ville. Un autre meeting s'est déroulé à Sesto. Des arrêts de protestation ont déjà été décidés pour lundi. D'autres suspensions de travail sont signalées aux chantiers navals d'Ancone, à Pérouse, dans les mines et les usines de Spoleto, à Prato, à Pesaro, à Crotone et dans toutes les fabriques de Taranto⁸.

Cet article, publié en première page de « L'Unità » du 20 août 1950, poursuit ainsi en page 5 :

A Gallarate et Busto Arizio les travailleurs se sont rendus en grand nombre aux Chambres du Travail pour exprimer leur protestation indignée. En Vénétie aussi la nouvelle du crime a provoqué l'indignation unanime des travailleurs. Aujourd'hui plus de 80 meetings se dérouleront dans les villes et les campagnes veronèses. A Bologne des assemblées et des réunions se sont tenues dans les fabriques, tandis que des télégrammes ont été envoyés par le Comité régional émilien du PCI et les Fédérations communistes et socialistes de toute la région au PC belge. Enfin, parmi les centaines de télégrammes, on signale ceux de « L'Unità », du Comité Directeur de la Federmezzadri, du secrétariat de la Confederterra⁹.

Comme dit précédemment, l'attention médiatique en Italie reste soutenue pendant plusieurs jours et permet de suivre le déroulement des événements. Le 20 août 1950 le journal « Paese sera » titre en première page : « Les « léorexistes » ont tué Lahaut (sic). Manifestations et grèves. Les ouvriers de Liège abandonnent les usines ». Le même jour l'envoyé spécial de « L'Unità » en Belgique, Giuseppe Boffa, écrit :

« Avec son action, le peuple vengera Julien Lahaut » disent des milliers de tracts lancés fin de matinée dans les rues de Liège et de Bruxelles. Ces mots concluent le bref appel lancé par le Parti communiste belge à tous les travailleurs du Pays, après le vil assassinat du Président du PC.

Julien Lahaut, prolétaire héroïque et communiste héroïque, est tombé hier soir, touché par deux sicaires dont le nom est encore inconnu mais dont il n'est pas difficile de déterminer les mandataires. « Ce que les nazis ne purent pas faire en quatre ans - a dit un mineur qui se tenait à quelques pas de la petite maison où repose la dépouille du grand dirigeant - ce sont les fascistes de Léopold qui l'ont fait hier ». Son corps robuste, son visage plein d'élan et de générosité, git un catafalque improvisé, à quelques mètres de distance de cette porte où le délit monstrueux fut commis. Amassés tout autour des drapeaux rouges et de ses compagnons de lutte, les ouvriers avec qui il a toujours vécu, qui chacun à leur tour le veillent. Devant sa petite habitation une foule silencieuse et émue¹⁰.

⁸ *L'indignation en Italie*, « L'Unità », 20 août 1950, p1.

⁹ Ibidem,

¹⁰ BOFFA, Giuseppe, *Le deuil des travailleurs belges*, « L'Unità », 20 août 1950, p.1.

C'est aussi le 20 août 1950, que le secrétariat de la CGIL annonce, via un communiqué de presse, une grève de protestation et de solidarité en Italie pour le jour suivant :

Le Secrétariat Confédéral, en voulant exprimer aux travailleurs belges la solidarité des travailleurs italiens pour le deuil gravissime dont ils viennent d'être frappés, non seulement la classe laborieuse de Belgique, mais tous les travailleurs du monde, invite les travailleurs italiens à suspendre le travail lundi 21 courant, de 10,30 à 11. Sont exclus de cette manifestation de protestation, de lutte et d'avertissement, les préposés au mouvement des trains et des services publics indispensables, tandis que les employés des tramways des lignes urbaines effectueront une suspension de cinq minutes de 10,55 à 11. Pendant cette suspension les travailleurs se recueilleront pour commémorer le camarade Julien Lahaut tombé pour la cause des travailleurs et renouvelleront l'engagement de défendre les libertés démocratiques aussi en Italie¹¹.

Le Premier syndicat italien, toutefois, ne peut compter sur l'appui de la CSIL :

La Confédération Italienne Syndicats Travailleurs, condamnant une fois de plus toutes les violences provoquées par des attitudes factieuses, invite les travailleurs à ne pas adhérer à d'éventuelles suspensions de travail considérant « que ce n'est pas avec des agitations et des grèves que l'on contribue à créer dans le monde plus de respect pour la personne humaine et plus d'affirmation pour la démocratie¹² ».

Suivent de larges extraits de l'article de presse publié sur « L'Unità », intitulé « L'Italie a croisé les bras condamnant l'assassinat de Lahaut », et le rappel du sous-titre : « Face au caractère unitaire de la manifestation l'organe de l'Action Catholique demande cyniquement « en urgence » la mise en vigueur d'une loi anti-grève ».

Les travailleurs italiens ont exprimé ce matin de manière ferme et solennelle leur indignation face à l'assassinat du Président du Parti communiste belge, le camarade Julien Lahaut, et leur solidarité avec les travailleurs de Belgique. La manifestation de grève initiée par la CGIL a trouvé du répondant parmi les masses travailleuses qui unanimes ont condamné – sans distinction de tendances ou de courants – le délit exécrable de la réaction internationale. A 10.30 le travail a été suspendu dans les usines de toute l'Italie avant d'être repris à 11.

Au cours de l'interruption de l'activité, ont eu lieu réunions et assemblées de protestation, le service de tramway urbain s'est arrêté pendant cinq minutes.

Voici le texte du communiqué diffusé à ce propos par le service presse de la CGIL :

(...) Les échos suite à la grève initiée par le Secrétariat confédéral de 10.30 à 11 ce matin, démontrent que la manifestation est réussie. A Rome, Milan, Turin, Gênes et dans toutes les villes principales d'Italie, le service de tramway urbain s'est arrêté pendant cinq minutes. Les travailleurs, réunis en assemblées dans

¹¹ Horreur et colère dans le monde civil pour le lâche assassinat lâche du camarade Lahaut, « L'Unità », 20 août 1950, p.1.

¹² *Vive agitation en Belgique suite à l'assassinat du député Lahaut*, « La Stampa », 20 août 1950, p.1.

diverses entreprises, ont envoyé des télégrammes de protestation et de condoléances au Parti communiste belge (...). Des nouvelles parvenues de Milan, de Turin, de Gênes et de toute l'Italie septentrionale, ainsi que celles parvenues de Toscane, des Marche, des Abruzzes, de Campanie et des Iles confirment le caractère unitaire et national du mouvement. A Milan et en Province des milliers de motions de protestation ont été votées par les ouvriers et envoyées au Consulat belge. Des grèves de masse ont eu lieu à Sondrio, Lecco, Busto Arsizio, Voghera et Pavia. Ont également exprimé leur protestation les travailleurs de Venise, de Trieste, de Padoue et de Vérone, tandis que télégrammes de solidarité au peuple belge ont été envoyés à partir de chaque centre de l'Emilie et de la Romagne, où la grève a été presque totale. L'arrêt de travail des ouvriers piémontais a elle aussi été unie et sans défection (...). L'abstention de travail aux Aciéries de Terni et dans les autres usines et ateliers du groupe, ainsi que dans toute la plaine du Fucino a été particulièrement importante en Italie centrale

Face à la réalité de cette grande et impressionnante protestation populaire d'inévitables voix dissonantes voire provocatrices se sont fait entendre. Comme celle de la socialdémocrate UIL qui n'a pas hésité à envoyer une lettre à la CGIL critiquant les actes de l'organisation unitaire au lieu d'exprimer sa propre solidarité avec le prolétariat en lutte (...) Puis ceux qui perdent à la limite la tête ce sont les catholiques de « Il Quotidiano » ; ils assument une fois de plus une position réactionnaire « de pointe » Selon eux, la sacrosainte protestation des travailleurs est « sans raison et sans justification ». Avec un cynisme à toute épreuve, l'organe de l'Action catholique accuse les travailleurs, indignés par l'assassinat de leur dirigeant, d'exercer une « provocation » ou de la « violence » du fait de proclamer une demi-heure de grève. D'ailleurs, avec cette accusation « Le Quotidiano » resoulève le problème de « l'urgence » d'une loi syndicale qui limite le droit constitutionnel de grève¹³.

Deux « notes de service », expédiées de Gênes et Milan au secrétariat confédéral du syndicat, sont conservées dans les archives historiques de la CGIL. Toutes deux décrivent le suivi de la grève de façon substantiellement positive :

Note de service de Gênes

De grandes, moyennes et petites usines ont arrêté le travail pendant 30 minutes en hommage au camarade Lahaut. Des ordres du jour ont été votés (sic) et ensuite envoyés à la CGIL et au comité central du P.C. belge.

signé : PIGNA

Note de service en provenance de Milan

La grève de protestation suite à l'assassinat du camarade Lahaut est assez bien réussie. Parmi les 150 plus importantes fabriques ce sont 90% des ouvriers y ont participé. La participation des employés est moindre. Dans quelques entreprises de taille moyenne même des indépendants se joignent au mouvement : dans 11 dépôts de tramways (sic) les indépendants ont participé à la protestation. Tous les trams et les trolleybus au complet ont participé pendant les 5 minutes prévues. Seuls 50% des autobus ont participé. D'après nos informations même les petites et les moyennes fabriques ont participé dans une large mesure à l'arrêt de protestation. Au niveau de la province, du côté des grandes usines les nouvelles sont bonnes. Celles-ci ont déjà repris le travail et une activité normale.

¹³ *L'Italie a croisé les bras condamnant l'assassinat de Lahaut*, « L'Unità », 22 août 1950, p.1.

signé : F.to ANSELMINI¹⁴

Une liste inédite des organisations italiennes de travailleurs qui ont adhéré à la grève de solidarité a été dressée et se retrouve dans l'appendice de cette thèse. Le taux de participation à la grève, comme il ressort de ce document, varie sensiblement selon la région mais aussi selon la catégorie professionnelle d'appartenance des organisations ouvrières. L'adhésion est considérable surtout en Emilie-Romagne et, viennent ensuite, la Ligurie, la Lombardie, la Toscane, la Vénétie, la Calabre, les Pouilles et la Campanie. Parmi les catégories professionnelles impliquées on retrouve les travailleurs de l'industrie sidérurgique, les cheminots, les entrepreneurs et les dockers de chantiers navals.

Description des funérailles de Julien Lahaut dans les pages de « L'Unità »

Voici l'évolution des événements d'après la vision journalistique de Giuseppe Boffa qui décrit le jour qui précède les funérailles de la manière suivante :

La chambre mortuaire, préparée dans le petit théâtre de Seraing, où repose la dépouille de Julien Lahaut (...) est complètement remplie de fleurs. S'y trouvent des couronnes venues de partout (...). Depuis hier 13,30, au moment où la dépouille du camarade Lahaut a été transportée de son habitation au théâtre de Seraing, de manière ininterrompue, la foule défile silencieuse, émue devant le catafalque du grand dirigeant ouvrier. Seraing, la rouge, conserve à chaque coin de rues un souvenir vivant du militant Lahaut. Seraing est la plus grande commune de la périphérie industrielle de Liège, ce que Sesto San Giovanni est pour Milan et Sampierdarena pour Gênes, constellée de puits de charbon, elle est le berceau de l'industrie lourde belge, le théâtre de tant de batailles glorieuses du prolétariat révolutionnaire. Lahaut habitait à l'extrémité du village, dans une rue riante au sein d'une petite vallée, où tout à coup les usines ont disparu. A peine cinq minutes de trajet séparent sa maison et le siège du Parti, mais pour y arriver Lahaut y employait au moins une demi-heure. Tous avaient quelque chose à lui demander et pour tous il avait un salut, un conseil, une indication de lutte. Même les émigrés italiens, qui sont très nombreux dans cette région, avaient appris à l'apprécier et à l'aimer. Dans toutes ces rues, dans ces places, s'est élevée sa voix tonnante lors de mille meetings. (...) Après le mouvement de grève spontané éclaté samedi, demain, à l'occasion des funérailles, la grève sera toujours totale dans la région de Liège, Charleroi et du Borinage ; une interruption de travail, limitée dans le temps mais générale, a été en outre décidée pour toute la Belgique. Les ouvriers de la région afflueront de Seraing de toute part pour participer au cortège¹⁵.

Les obsèques ont lieu le mardi 22 août 1950¹⁶. De tout le bassin industriel de Liège, complètement bloqué, une foule de travailleurs convergent vers Seraing.

Combien étaient-ils ? Difficile à dire. Selon le rapport de police, 250.000 personnes font partie du cortège. Il faut au moins compter le double si on considère les spectateurs qui étaient agglutinés le long des trottoirs.

¹⁴ CGIL, *Archives historiques CGIL*, « Fascicule 158, protestations pour l'assassinat du camarade Lahaut », rayon 2A21, enveloppe 11.

¹⁵ BOFFA, Giuseppe, *Le peuple de Liège défile devant la dépouille de Lahaut*, « L'Unità », 22 août 1950, p.1.

¹⁶ CLAESSENS, Bob, p.44.

Du théâtre de Seraing jusqu'au cimetière des *Biens Communaux*, en hauteur sur la colline, face au grand *terril*, tout au long du parcours que le cortège emploiera quatre heures à parcourir, la foule s'entasse (...) serrée, silencieuse, recueillie¹⁷.

L'envoyé de « L'Unità » décrit ainsi l'imposante cérémonie :

Des centaines de milliers de personnes ont suivi le cortège et on fait une haie au passage de la dépouille mortelle ; combien étaient-ils exactement – trois cent mille ou peut-être plus – c'est difficile à évaluer, parce que il y en avait un peu partout, rangés en deux files denses le long du parcours de plusieurs kilomètres, réunies, devant et derrière le cercueil, de véritables grappes humaines, aux fenêtres de toutes les maisons. Sept cents drapeaux, environ 1500 couronnes de fleurs, représentant toutes les associations progressistes de Belgique, toutes les fédérations communistes, tous les partis anti-léopoldistes, ont donné à ce cortège attristé un caractère de grande solennité ; tandis que la dépouille passait accompagnée par les notes solennelles de la marche funèbre jouée par trois fanfares populaires, impressionnante était l'attitude des gens présents, muets, émus, unis dans une détermination de lutte silencieusement entendue (...) Derrière le cercueil, directement derrière la famille, suivaient le camarade Lalmand avec tout le Comité central et les délégations étrangères (...) A 18,15 la dépouille a été descendue dans la fosse qui avait été apprêtée au cimetière de Seraing, petit cimetière sur le sommet d'une hauteur dominée par un fonds de cheminées d'usines, de maisons populaires et de montagnes de détritiques charbonniers, le décor dans lequel Lahaut a toujours vécu¹⁸.

Aux funérailles participent les délégués de mouvements de résistance, du *Front de l'Indépendance* et du *Mouvement National Belge*. Des délégués du parti libéral et du parti socialiste sont présents, parmi eux Camille Huysmans, Achille Van Acker et Joseph Merlot. Enfin, les délégations d'usines sont innombrables : les mineurs, les métallurgistes, les conducteurs de tramways, les dockers d'Anvers, les ouvriers du secteur textile de Gand, les ouvriers du Nord de la France¹⁹.

De nombreux délégués de partis communistes et socialistes en provenance de toute l'Europe. Harry Pollitt est là pour représenter le Parti communiste de Grande-Bretagne. Auguste Lecœur et Fernand Grenier représentent le Parti communiste français. Henk Gortzak est là au nom du Parti communiste hollandais et Dominique Urbany du Parti communiste luxembourgeois. Le Parti suisse du travail est représenté par André Corswant, le Parti communiste allemand par Fritz Nickolay et le Parti ouvrier unifié polonais par Edward Ochab. Vient d'Italie Luigi Cacciatore, représentant de la CGIL et du Parti socialiste²⁰. Ainsi se conclut la liste des délégués étrangers rédigée par Bob Claessens. Il faut spécifier que « L'Unità » du 20 août 1950 publie en première page l'entrefilet suivant, intitulé « Le camarade Sereni aux funérailles de Lahaut » :

¹⁷ *Ibidem*, p.45.

¹⁸ BOFFA, Giuseppe, *Trois cent mille travailleurs aux funérailles du Président du Parti communiste belge*, « L'Unità », 23 août 1950, p.1.

¹⁹ CLAESSENS, Bob, p.45.

²⁰ *Ibidem*

Aux funérailles du camarade Julien Lahaut (...) qui auront lieu mardi à 15 heures à Seraing, le Parti Communiste Italien sera représenté par le camarade sen. Emilio Sereni, membre de la Direction du Parti²¹.

Toutefois on peut affirmer avec une quasi certitude que Sereni aura été empêché quoique sa participation ait été annoncée. Non seulement parce ce qu'il apparaît improbable que Claessens ait oublié de citer un délégué du Parti communiste italien, mais aussi parce qu'on en retrouve la confirmation ultérieure dans un article paru toujours dans « L'Unità » le 23 août 1950 :

Derrière le cercueil, directement derrière la famille, suivent le camarade Lalmand avec tout le Comité central et les délégations étrangères, parmi lesquelles(...) l'italienne avec le camarade Cacciatore de la CGIL²².

Le syndicaliste socialiste Luigi Cacciatore, en outre, participe « dans la capitale belge » (...) à la manifestation internationaliste en l'honneur de Lahaut²³ », il y apporte le salut de la CGIL et du PSI²⁴ », tenant le discours suivant :

Les travailleurs italiens ont voulu lancer un avertissement aux forces réactionnaires du monde, aux ennemis de la classe ouvrière, à ceux qui au travers d'une campagne orchestrée par une haine forcenée tentant d'entraîner les peuples vers une nouvelle guerre. La grève générale des travailleurs italiens pour l'assassinat de Julien Lahaut a une signification claire et précise, le fascisme ne passera pas, la guerre ne passera pas ! (...) La CGIL connaît parfaitement les liens idéologiques et matériels qui astreignent les classes dominantes de tous les pays à un régime capitaliste. Nous savons que les nombreux massacres de paysans et d'ouvriers italiens perpétrés ces dernières années, que la tentative d'assassinat de Palmiro Togliatti et l'assassinat de Julien Lahaut sont la conséquence d'une seule politique que les classes dirigeantes développent dans tous les pays capitalistes guidées par le capitalisme américain²⁵.

Comme écrit précédemment, Lahaut est enseveli dans le cimetière des *Biens Communaux* où il repose encore aujourd'hui.

Le 8 février 1951 le Conseil communal de Seraing bloque, avec 14 voix contre 9 voix favorables, la proposition d'ériger un monument au leader communiste place du Pairay. Il met toutefois à disposition une petite parcelle du cimetière, concédant le permis pour ériger une statue. Le PCB lance donc une souscription pour édifier le monument sur la

²¹ Le camarade Sereni aux funérailles de Lahaut, « L'Unità », 20 août 1950, p.1.

²² BOFFA, Giuseppe, Trois cent mille travailleurs aux funérailles du Président du Parti communiste belge, « L'Unità », 23 août 1950, p.1.

²³ CACCIATORE, Giuseppe, La gauche socialiste de l'après-guerre, méridionalisme, et politique unitaire de Luigi Cacciatore, Bari, Dedalo, 1979, p.313.

²⁴ Ibidem.

²⁵ Ibidem, pp.313-314.

tombe de son président, qui sera inauguré en 1956. Depuis lors, chaque année, le 18 août, s'y tient un rassemblement commémoratif à sa mémoire²⁶.



²⁶ PIRLOT, Jules, *Julien Lahaut Vivant*, Le Cerisier-CARCoB, 2010, p.145.